

### Ville et femmes

Thierry Paquot, 8 mars 2007

La vie sociale contemporaine est aujourd'hui principalement liée aux possibilités et aux expériences offertes par la ville. Penser les modalités à travers lesquelles la vie urbaine oriente le devenir de la cité et des citoyens, c'est en réalité penser les conditions permettant d'expérimenter l'avenir de tous.

À travers ce cycle de conférences-débats, le Conseil de développement du Grand Lyon, l'ENS LSH et Économie & Humanisme vous invitent à réfléchir sur la condition urbaine contemporaine, entre héritage et avenir.

Ce parcours s'ordonne en trois étapes :

- ✓ hériter de la ville, qui est toujours déjà là, avant les habitants qui se l'approprient ;
- ✓ ordonner la ville, qui ne cesse d'être façonnée par ceux qui la font ;
- ✓ se représenter la ville, dont les images et les symboles se croisent sans limites.

Nous avons souhaité vous offrir, à la suite de chaque conférence, une synthèse sous forme de vade-mecum où vous retrouverez la teneur de l'exposé de nos différents invités, afin de tisser avec vous un lien tout au long du cycle.

Lisez vite ce petit - trait d'union -

#### La conférence

Une histoire des villes et de la maison serait à faire en différenciant un point de vue masculin et féminin. Elle n'existe pas. Et pourtant tous les groupes humains semblent connaître une répartition territoriale selon les sexes. La maison serait le domaine de la femme et de la famille, alors que l'extérieur serait celui de l'homme. En Grèce, Hestia est la fée du logis, la déesse du foyer, signe de la procréation et de la fécondité, alors que Hermès est le dieu des routes et le « messager des Dieux »<sup>1</sup>. Des emplacements précis sont réservés à un sexe en particulier, dans la ville comme dans la maison, parfois<sup>2</sup>. Les citoyens athéniens qui se rassemblent à l'agora sont des hommes libres et non des esclaves ou des femmes. La société est sexuellement ségréguée.

1 Cf. Jean-Pierre Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Maspero, 1965.

2 Le harem, la léproserie, le monastère, la prison, le club...

En Occident, la mixité ne commence à exister qu'au XVI<sup>e</sup> s. et d'abord à la Cour, dans les échanges policés entre hommes et femmes<sup>3</sup>. Seules quelques femmes sont alors concernées. Plus tard, on se moquera d'elles<sup>4</sup>. Avec les Salons du XVIII<sup>e</sup> s., des femmes, encore dans la maison, font entrer l'extérieur à l'intérieur. Ce n'est pas un espace public, mais son antichambre, un endroit de débats, de discussions. L'industrialisation va produire un changement radical. Les femmes quittent la maison, leur domaine de prédilection, pour participer à la production, où elles sont en état de quasi esclavage. C'est à ce moment-là que des femmes commencent à avoir des revendications politiques. En 1791, Olympe de Gouge publie la Déclaration des Droits de la Femme. Elle finira sur l'échafaud... et il faudra attendre 1848 pour que paraisse le premier quotidien féminin, dirigé par une femme<sup>5</sup>. Saint-Simon ou Fourier expliquent qu'une révolution n'est envisageable qu'à partir de la libération des femmes, mais c'est seulement à la fin du XIX<sup>e</sup> s. que les filles peuvent aller à l'école...des filles ! Ce siècle est très important pour la femme, parce que, pour aller à l'usine, elle doit emprunter des rues, des avenues... Elle devient de plus en plus un personnage extérieur, par son travail mais aussi les grands magasins, le café, les rendez-vous mondains dans les établissements plus ou moins chics de la capitale. L'image idéale, propagée par le clergé, reste celle de la femme au foyer, mais elle coexiste avec celle de la femme qui rentre de l'usine dans son foyer ou va en ville.

En 2007, l'espace public demeure sexiste, inégalitaire. Les jeunes filles ne peuvent pas s'y déplacer librement. On pense, de façon illusoire, que la ville est accessible à tout le monde, y compris aux enfants et personnes âgées. La ville est conçue pour des actifs, en bonne santé, mais elle est majoritairement peuplée dans la journée par des inactifs<sup>6</sup>. La ville se transforme sans qu'on s'en rende compte, parce que ses usagers ne sont plus les mêmes. Dans les années 1960, les féministes aux États-Unis, au Canada et en Europe du Nord ont revendiqué la ville pour tout le monde : une femme, jeune ou vieille, a droit à une ville sûre, tranquille, ce qui n'est pas le cas du fait du regard des hommes, des endroits mal éclairés, etc. Tout l'éclairage de l'espace public résulte en

3 Amour courtois, libertinage, amitié...Le mot « mixité » n'apparaîtra qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s.

4 Les Précieuses Ridicules, les Femmes Savantes...

5 Eugénie Niboyet, *La Voix des femmes*.

6 Enfants, personnes âgées, chômeurs, handicapés...

fait de la mobilisation de femmes. Dans les pays du Sud, la situation est particulièrement grave, car la ville attire une population rurale très importante ; beaucoup de femmes analphabètes et naïves y viennent et elles ignorent le prix à payer pour « apprendre la ville »<sup>7</sup>.

La présence de la femme dans la ville n'est pas tranquille, comme beaucoup de témoignages l'attestent<sup>8</sup>. Contrairement aux idées reçues, on ne vit pas la ville de la même manière si on est un homme ou une femme. De même, si on est une petite fille ou un garçon. La différenciation est réelle, alors même que l'on sait que la différence entre homme et femme est culturelle et relève de ce temps long de l'histoire, où rien ne paraît bouger<sup>9</sup>.

Quelle place les femmes ont-elles dans l'architecture ? Il y a depuis longtemps des femmes architectes, mais très peu. Une femme va reconstruire Londres après le grand incendie de 1666. En France, il a fallu 28 ans de débats pour que l'École des Beaux-Arts accepte des femmes. En architecture, les femmes ont pu accéder à cette profession dans l'École spéciale d'architecture, qui s'est séparée des Beaux-Arts. Au XX<sup>e</sup> s., des femmes deviennent enfin architectes et commencent à construire ; mais si, en 2007, les étudiantes en architecture sont majoritaires, les enseignants titulaires sont principalement des hommes. Beaucoup de femmes répondent pour les concours du logement social, mais ce sont les hommes qui sont candidats pour les œuvres de prestige. Est-ce qu'il y aurait une architecture masculine et une architecture féminine ? Un art des jardins masculin et un autre féminin ? Un urbanisme masculin, un autre féminin ? Sur le rapport à l'espace et au bâti, il n'y a pas d'études, sauf des ouvrages américains qui montrent que la démarche de l'homme est toujours rationnelle, et non pas amicale.

Comment la philosophie contemporaine pose-t-elle la question de la maison, de la demeure ? Elle prend en compte la différence culturelle entre hommes et femmes mais assez peu, comme chez Heidegger, Merleau-Ponty, Bachelard... C'est certainement Levinas qui a le plus travaillé cette question. Il fait référence à cette irruption de la femme dans la demeure, mais avec une image traditionnelle de la femme. Il n'est pas d'un grand secours pour voir en quoi la ville est pour tous, quel que soit l'âge, le sexe...

Thierry Paquot invite finalement à une philosophie ouverte aussi bien aux différences d'âges qu'aux

7 Travaux domestiques mal rémunérés, harcèlement sexuel, prostitution, violences conjugales, etc.

8 Une enquête dont les résultats sont publiés dans *Le Monde* de ce 8 mars révèle que « quatre jeunes fille sur dix ont été victimes de violences en Seine Saint-Denis ».

9 Cf. les importants travaux de Françoise Héritier.

genres : une « écologie existentielle<sup>10</sup> » soucieuse du temps passé dans notre demeure terrestre en amitié avec la nature. La ville est à la fois le monde des vivants et celui du futur, sachant que ceux qui sont le plus en difficulté, ce sont les humains, et donc qu'il faut appeler à la protection des humains. Pour cela, nous devons passer par des réformes profondément culturelles, avec une écologie, notamment temporelle, qui permette à chacun de s'approprier sa quotidienneté. L'environnement et le développement durable ne sont pas un souci parmi d'autres, ni même la première préoccupation. C'est toute la vie quotidienne dans son intégralité qui doit être envisagée selon une démarche écologique « existentielle », jusqu'à un éco-urbanisme et un éco-habitat. L'écologie existentielle n'est pas la cerise sur le gâteau, elle est le gâteau.

L'équipe organisatrice des conférences  
Lyon, le 10 avril 2007

## ECHO DES DÉBATS

### Une vision de l'espace différente ?

Les points de vue ne sont pas unanimes sur la vision de l'espace qu'ont les femmes. Serait-ce une vision de la ville apaisée, qui prend en compte les aspects pratiques de la vie quotidienne ? En Allemagne et en Catalogne des groupes de femmes architectes, travaillant en dehors des agences, construisent différemment. La question fondamentale serait : est-ce que le fait d'être pleinement une femme dans sa manière d'appréhender les lieux modifie ces lieux ? Pour Heidegger, l'espace n'existe pas, il résulte de la façon dont les humains aménagent les lieux.

### Victoire d'Hermès sur Hestia ?

Dans la construction des maisons, la grande diversité de formes, de matériaux locaux... est en voie de disparition. À l'échelle mondiale, les mêmes formes, de toits par exemple, se généralisent et perdent leurs significations symboliques. Ce ne sont plus des villes, des maisons qui nous racontent, à leur façon, le récit d'une création. La transformation urbaine planétaire ne se ferait plus dans le respect du lieu, mais dans la subordination du lieu aux flux. Nous sommes en train de penser le divorce d'Hestia et d'Hermès.

### Espace public, espace intime

Dans les bidonvilles, les femmes se lèvent plus tôt pour essayer d'être seules pour « faire leurs besoins ». L'impossibilité d'une intimité corporelle est une violence grave. Si on est obligé de se cacher pour ses besoins, on n'est pas en disposition de soi. Dans des bidonvilles, des latrines ont été mises en place par des ONG, mais ce sont des hommes qui y vont, parce qu'ils ont l'argent...

10 *Petit Manifeste pour une écologie existentielle*, Éd. Bourin, 2007, 128 p.